

[Traduction]

sonnes de 10 p. 100 sur une période de 4 ans. Vous voyez donc là le résultat de cette réduction. Ce résultat est toutefois ajusté en fonction de l'augmentation escomptée des salaires des années-personnes restantes.

Le président: Mais il s'agit seulement d'une projection. Nous ne sommes pas encore certains qu'il en sera ainsi; vous avez simplement prévu cette éventualité.

M. Slotin: Si je ne m'abuse, c'est là la politique gouvernementale adoptée en 1984-1985.

M. Bois: En 1985-1986.

Le président: Docteur Bois, dans le Bulletin Université-Industrie de janvier 1988 qui est très intéressant, vous dites qu'à partir du printemps 1986, vous avez adopté un nouvel objectif qui était de:

promouvoir la collaboration entre les chercheurs des universités et ceux de l'industrie dans le domaine des sciences de la santé.

Je présume qu'auparavant cette collaboration n'était pas instituée. Peut-être qu'elle existait mais d'une façon non-réglée ou non-organisée.

M. Bois: Vous avez parfaitement raison monsieur le président. C'était comme vous dites une activité qui était tout à fait adéquate pour nos plans. Nous voulions faire un peu plus pour accorder davantage de visibilité à l'université-industrie. C'est pour ça que nous avons voulu faire une déclaration officielle et la publier de sorte que tous les chercheurs le sachent. On a fait de la publicité pour le programme.

Le président: Vu que vous avez institué cette collaboration avec l'industrie, je regarde à la page 3, vous avez des chercheurs en quête de partenaires industriels et à la page 5, vous avez des compagnies en quête de chercheurs. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de régulariser la situation de façon à ce que les chercheurs soient dirigés vers certaines compagnies ou que certaines compagnies soient orientées vers certains chercheurs?

M. Bois: Monsieur le président, ce genre d'annonce a été fait à la demande de certains chercheurs et de certaines industries. On nous a dit: pourquoi ne faites-vous pas une certaine publicité, pourquoi ne faites-vous pas connaître les possibilités qu'il y a, tant du côté de l'industrie que des chercheurs? C'est un volet. L'autre volet est une série de réunions ou symposiums que l'on a entrepris en commençant il y a trois semaines, au début du mois de mai. Ce sont des réunions entre des scientifiques du côté industriel et des scientifiques universitaires qui durent une journée et demi à peu près. Il s'agit de présentations de travaux qui permettent à des gens de se rencontrer. Ces gens ne se rencontraient qu'à des réunions scientifiques à l'étranger. Par exemple la Société des sciences neurologiques rassemble des chercheurs de l'industrie comme des chercheurs de l'université. Ces gens-là au Canada ne se connaissaient pas beaucoup, surtout les chercheurs qui sont, dans le cas des maisons pharmaceutiques, à l'étranger, à la maison mère si vous voulez.

Ces gens-là souvent n'avaient pas l'occasion de connaître les chercheurs canadiens. On a fait, ce n'est pas un programme, une série de réunions. La première a eu lieu il y a quelques semaines. Ces réunions portaient dans ce cas particulier sur le

[Text]

domaine des maladies du système nerveux et des maladies mentales. Donc on a rassemblé une trentaine ou une quarantaine de chercheurs canadiens qui sont très actifs, très réputés dans ce domaine. En même temps, il y avait une cinquantaine de représentants de compagnies pharmaceutiques intéressées à ces aspects.

La prochaine réunion aura lieu probablement en septembre sur les maladies cardio-vasculaires. C'est un autre domaine où l'industrie est très active et ainsi de suite. Ces réunions semblent avoir été de grand succès. Le nombre de requêtes que nous recevons dans ce domaine augmente constamment, au point où nous sommes presque submergés. Alors avec le budget administratif auquel vous avez fait allusion, j'ai d'autres sortes de problèmes que les problèmes dont on parle. Je crois vraiment qu'on aura une chose qui se développera très bien.

Le sénateur Haidasz: Vous avez peut-être déjà répondu à cette question et, et le cas échéant, vous n'avez pas à y répondre à nouveau.

Monsieur Bois, quelles sont les priorités actuelles du CRM dans le domaine de la recherche bio-médicale?

M. Bois: En principe, le Conseil épaula la recherche dans tous les secteurs des sciences de la santé, y compris le domaine biomédical, les sciences dentaires, les sciences pharmaceutiques, les sciences infirmières et autres sciences connexes. Une bonne partie de l'aide qu'il accorde vise la recherche biomédicale, fondamentale et appliquée effectuée dans le cadre d'expériences médicales. Je vous donne là un aperçu global.

En octobre dernier, au cours d'une réunion spéciale, le Conseil a décidé d'accorder une attention particulière à la recherche sur le cerveau et le vieillissement. Le Conseil a aussi d'autres types de priorités, notamment par le truchement de son Programme de subventions de développement. Seules les facultés de médecine qui, sur le plan de la recherche, accusent un net retard par rapport aux autres universités canadiennes peuvent y participer. Les facultés de médecine dentaire et de pharmacie sont aussi admissibles. Le Programme a d'ailleurs été modifié récemment pour encourager la recherche dans les facultés de sciences infirmières.

C'est en fait une façon de consentir un appui spécial aux facultés pour qu'elles puissent participer à la recherche. Une subvention de développement comprend habituellement le salaire d'un chercheur pour une période de cinq ans renouvelable, ainsi que de l'équipement, des fournitures et les services de techniciens. Ces subventions pourraient s'appliquer à deux ou trois chercheurs. Elles ont été très utiles.

Le sénateur Haidasz: De toute évidence, le Conseil de recherches médicales n'établit pas ses priorités en fonction des chiffres de Statistique Canada sur les différentes maladies ou causes de décès. Ainsi, les maladies cardio-vasculaires sont l'ennemi numéro un. Même si elles tuent plus de 50 000 Canadiens par année et en affligent d'autres toute leur vie, elles ne constituent pas votre priorité numéro un.

M. Bois: Il faut comprendre que dans le secteur de la recherche, les meilleurs indicateurs de priorités sont les chercheurs eux-mêmes, parce qu'ils travaillent vraiment dans le domaine. Il est très simple d'analyser les priorités car les som-